

avait perdu les dépôts du gouvernement; elle avait perdu son prestige et en outre presque la plus grande partie de la circulation de ses billets, et elle eut une existence précaire. La panique de 1837 la frappa sérieusement, et finalement elle ferma ses portes définitivement en l'année 1841.

Plus tard, les Etats-Unis ont adopté le système des sous-trésoreries, en vertu duquel toutes les sommes perçues par le gouvernement des Etats-Unis allaient à la trésorerie ou aux différentes sous-trésoreries pour y être enfermées dans des coffres-forts. On constata que ce moyen était peu satisfaisant, parce qu'il retirait l'argent de la circulation. Ce fut la période des billets de banques d'Etat ou de la monnaie du "chien jaune". N'importe qui pouvait fonder une banque dans les Etats et mettre des billets en circulation. Les lois des Etats variaient. Il n'y avait aucune espèce d'uniformité. Quelques Etats, tels que la Louisiane, avaient de très bonnes lois de banque. Il y avait dans le Wisconsin une banque très forte: la banque de George Smith. La banque d'Etat de l'Indiana était une très bonne institution. Mais en général les porteurs de billets émis par les banques d'Etats étaient forcés de constater que la valeur de ces billets diminuait en raison directe de la distance à partir du bureau d'émission. Ainsi, un homme allant de la Louisiane à New-York les poches pleines de billets émis par une banque louisianaise, constatait en arrivant dans le Tennessee que ses billets étaient à escompte. Il les changeait pour des billets du Tennessee, puis en arrivant dans la Virginie ses billets se trouvaient encore dépréciés. De sorte qu'en arrivant à New-York, sa somme se trouvait considérablement réduite par le fait des escomptes successifs.

Le pays a barboté ainsi jusqu'à l'époque de la guerre civile, ayant les billets de banques d'Etat comme principal instrument de circulation monétaire. En 1857, plusieurs banques faillirent, à la suite d'une panique financière qui fit perdre leur argent aux porteurs de billets aussi bien qu'aux déposants. Lors de la guerre civile, le gouvernement des Etats-Unis eut beaucoup de difficulté à trouver de l'argent pour subvenir aux dépenses de la guerre. On émit des obligations portant jusqu'à 7.3 p. 100 d'intérêt, on abandonna l'étalon or et l'on paya une partie des dépenses de l'administration par une émission de bons du trésor ou "bons à dos verts" comme on les appelait. C'était de la monnaie fiduciaire. Une loi la déclara monnaie légale pour toutes les dettes publiques ou privées, sauf pour la douane. Malgré leur haut taux d'intérêt les bons subirent un gros escompte, et le dollar à dos vert, pendant un certain temps, n'eut qu'une valeur de 40c. en comparaison du dollar d'or. A mesure que la guerre avançait, le gouvernement éprouvait plus de difficulté à vendre ses bons. En 1863, on adopta une loi permettant au gouvernement de donner une charte aux banques nationales, qui reçurent le privilège d'émettre des billets contre la garantie des bons des Etats-Unis. Tout d'abord, on permit aux banques d'émettre des billets à concurrence de 90 p. 100 de la valeur nominale des bons qu'elles détenaient, mais plus tard lorsque les obligations furent au pair ou à prime, on changea la loi de manière à permettre aux banques d'émettre des billets à concurrence de la valeur nominale des bons. Ces billets des banques nationales furent déclarés monnaie légale, mais comme les banques d'émission étaient tenues de garder un fonds de rachat au Trésor des Etats-Unis et d'y laisser les bons contre lesquels les billets étaient émis, ces billets se trouvèrent sur le même pied que le papier-monnaie émis par le Trésor lui-même. En 1866, le Congrès adopta une loi pour lever un impôt de 10 p. 100 sur la circulation des billets de banque d'Etat, ce qui eut pour effet de les faire retirer.

Lors de la déclaration de la Grande Guerre la circulation des billets des banques nationales était d'à peu près 770 millions de dollars. Ces billets, émis par plus de 9,000 banques nationales sur tout le territoire américain, comportaient tous la garantie susmentionnée. Les billets des banques nationales avaient pour principal mérite de constituer une monnaie nationale valable à 2,000 milles du domicile de la banque d'émission, et d'être aussi bons si la banque faillissait que si elle restait solvable et continuait ses opérations, car le Gouvernement les